

Marc Benda

“DNA10”
chez / at
Friedman Benda

Interview de / by Adrian Madlener

Madlener, Adrian. “Marc Benda / dna 10,” *TL Magazine*, May 2017.
FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760



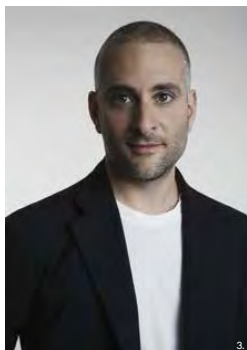
Images courtesy of @Friedman_Benda_gallery

1 — “Garden In The Machine: Organic Design 1930 to the Present” Exhibition, curated by Jennifer Olshin and James Zemaitis
 2 — Paul Cockshedge, Poised

Fondée en 2007, Friedman Benda figure désormais parmi les plus grandes galeries de design new-yorkaises. Née de la tradition de la galerie d'art de Barry Friedman, l'un des piliers du centre de Manhattan, et de la vision avant-gardiste de l'enfant prodige suisse Marc Benda, cette plateforme hybride a accueilli des œuvres d'Ettore Sottsass, d'Andrea Branzi, de Wendell Castle, de Nendo, de Joris Laarman, de Paul Cockshedge, des frères Campana, de Marcel Wanders, de Shiro Kuramata, de Misha Kahn (à l'honneur dans ce numéro) et plus récemment de Faye Toogood. Cette palette éclectique défie les catégories tout en définissant l'approche intuitive de Friedman Benda. Tous ces grands talents y seront exposés du 4 mai au 10 juin prochains dans le cadre de «DNA10», une rétrospective réflexive organisée à l'occasion du 10e anniversaire de la galerie. *TLmag* s'est entretenu avec Marc Benda au sujet de cette exposition pionnière et de la façon dont elle présente l'histoire de la galerie.

✕ Founded in 2007, Friedman Benda has emerged as one of New York's leading design galleries. Born out of the tradition of Barry Friedman's art gallery, a Midtown mainstay, and the cutting-edge vision of Swiss-born wunderkind Marc Benda, the hybrid platform has hosted the likes of Ettore Sottsass, Andrea Branzi, Wendell Castle, Nendo, Joris Laarman, Paul Cockshedge, the Campana brothers, Marcel Wanders, Shiro Kuramata, Misha Kahn (profiled in this issue) and most recently Faye Toogood. This eclectic range defies categorization yet defines Friedman Benda's intuitive approach. All of these high-profile talents are exhibiting from 4 May to 10 June as part of “DNA10”, a self-reflective retrospective celebrating the gallery's 10th anniversary. *TLmag* sat down with Benda to mark the occasion and discuss this seminal exhibition and how it presents the gallery's history.

Photo: Steve Brantley



« AUJOURD'HUI,
NOTRE PRINCIPAL DÉFI
CONSISTE À NOUS
DIVERSIFIER. »

TLmag : Pourriez-vous nous parler de votre parcours et de l'histoire de Friedman Benda ?

Marc Benda : J'ai grandi à Zurich et ai étudié l'économie, mais j'ai toujours été intéressé par l'art et le design. Quand je suis sorti du lycée, ma mère et moi avons ouvert une petite galerie. À partir de là, j'ai su ce que je voulais faire et que je devrais aller à New York. C'est en parcourant les salons à travers le monde que j'ai rencontré Barry Friedman ; un peu plus tard, alors que je n'avais que 25 ans, il m'a proposé un travail. Il voulait que j'insufflé un vent nouveau dans sa galerie et que je fasse un peu bouger les choses. Il m'a également donné l'opportunité d'apprendre, en observant, que l'intégrité était une valeur fondamentale. J'y ai trouvé ainsi ma place. En 2012, lorsque j'ai commencé à travailler avec la galerie Barry Friedman, on pouvait voir les pièces de célèbres artistes verriers et de designers de mobilier, mais pas de talents en vie. J'ai voulu changer et réorienter la galerie sur des créations de Ron Arad et d'Ettore Sottsass. Notre philosophie initiale consistait à transformer le modèle de la galerie d'art en une nouvelle plateforme ouverte au design. Peu



3 — Marc Benda
4 — Wendell Castle, *Fearless*
5 — Campana Brothers, *Azul Chair*, prototype

de designers étaient ainsi représentés, à cette époque. Comme un conflit commençait à se faire sentir entre les pièces contemporaines et historiques, nous avons décidé de scinder la galerie et d'ouvrir Friedman Benda en 2007.

Nous disposions déjà d'un carnet d'adresses bien fourni en matière de designers et d'artistes visuels, c'est pourquoi nous avons voulu ne faire ressortir que l'excellence dans chaque domaine. Nous avons commencé à étendre notre spectre géographique et à exposer des icônes japonaises comme Shiro Kuramata et Nendo. Nous nous sommes également penchés sur les différentes écoles de pensée européennes. Joris Laarsman nous a rejoints alors qu'il développait sa Bone Chair. Le processus d'expansion de notre réseau s'est fait tout naturellement et chaque designer a été envisagé au cas par cas. À mesure que nous explorions ce que chacun d'entre eux pouvait nous apporter, nous nous sommes rendus compte que nous exposions des designers appartenant à quatre générations différentes. Nous montrons principalement des expositions monographiques, mais cette palette a suscité un nouveau dialogue. Il y a deux ans, nous avons décidé de scinder notre programme entre l'art et le design pour donner plus de place à ce dernier et lui conférer une certaine indépendance. Nous avons mis 10 ans pour constituer un carnet d'adresses d'artistes vivants ainsi qu'un programme dynamique. Aujourd'hui, notre principal défi consiste à nous diversifier. Étant donnée la nature

du secteur, la plupart de nos talents sont masculins. L'été dernier, nous avons inauguré notre première exposition consacrée à Faye Toogood ; il s'agit d'une nouveauté majeure qui apporte une sensibilité féminine et singulière.

TLmag : Quelle est votre définition du design artistique ? Quel est le point commun entre les designers que vous représentez ?

M. B. : J'essaie d'éviter d'utiliser cette terminologie. Il y a toujours deux facettes : ce que quelqu'un a effectivement produit et la façon dont l'industrie présente sa création. L'expression « design artistique » a été forgée il y a 10 ans par les salles de vente aux enchères qui avaient besoin d'une formule accrocheuse pour convaincre le public que les pièces de design pouvaient être collectionnées. Mais les collections existent depuis la Grèce antique, rien de nouveau à cela. Qu'on l'appelle comme on veut, une chaise reste une chaise. Nous n'imposons pas de définitions de ce genre aux différentes créations que nous exposons. Tous les designers que nous représentons ont établi leur propre studio à partir d'une trajectoire, d'un point de vue et d'une orientation qui leur sont propres. Certains céramistes ne veulent même pas être appelés designers. Ce terme n'est pas toujours très clair et ne couvre pas seulement l'artisanat. Certains artistes empruntent des procédés industriels tandis que d'autres mêlent production industrielle et artisanale ; d'autres travaillent régulièrement et



exclusivement avec leurs mains. Nous les poussons à créer des corpus d'œuvres qui révèlent leur processus de pensée et leur diversité créative. Leur seul point commun à tous, c'est qu'ils sont exposés chez Friedman Benda.

TLmag: À partir de là, sur quelle idée repose Dna10?

M. B.: Notre premier objectif consiste à exposer le mode de fonctionnement de la galerie, l'intérêt qu'elle présente et ce que nous apportons à la sphère de l'art en exposant du design. Compte tenu de la portée de ce que nous avons exposé par le passé, il ne s'agit pas d'une tâche aussi simple qu'il y paraît. Nous aurions pu décider d'exposer une sélection du « meilleur » ou simplement de sélectionner une grande partie de notre inventaire pour le vendre. Au lieu de cela, le concept que nous avons forgé consiste à compiler tous les noms impliqués et de nous interroger sur le sens de leur rassemblement en une même enceinte: notre galerie. Nos légendes feront ressortir ce point de vue subjectif. Bien que la plupart de nos expositions soient axées sur un talent, nous voulons pour une fois regarder en arrière et organiser une exposition

réflexive et subjective. Nous avons commencé par examiner chaque œuvre de chaque créateur exposé. Cette exposition propose du mobilier, des luminaires, des dessins, des textes et des vidéos; elle mettra en valeur le travail d'au moins vingt talents avec lesquels nous avons travaillé pendant la dernière décennie. Comme point de référence historique pour un grand nombre de pièces exposées, nous incluons une « Chaise rouge et bleue » originale de Gerrit Rietveld. Cette exposition qui se prépare est légèrement déconcertante: en réconciliant différentes identités créatrices, trajectoires, directions, choix de procédés, esthétiques et formes, l'image qui en ressortira sera la vision du design selon Friedman Benda, forgée au fil d'une décennie. ◇

✦ **TLmag:** Tell us a bit about your background and the story behind Friedman Benda.

Marc Benda: I grew up in Zurich and studied economics. However, I always had an interest in art and design. Right after high school, my mother and I opened a small gallery. From then on, I knew what I

wanted to do and that it would be in New York. Traveling to different fairs around the world, I met Barry Friedman. After a short while, he offered me a job. I was only 25. He wanted me to bring fresh blood into his gallery and to shake things up a bit. Friedman also gave me the opportunity to learn—through observation—that integrity was key. He employs an approach that affords everyone involved an equal say. When I started at the Barry Friedman gallery in 2002, he represented renowned glass artists and furniture designers, but no living talents in that field. My idea was to change that, and so we began presenting work by Ron Arad and Ettore Sottsass. Our initial philosophy was to use the art gallery model as a new platform for design. Few designers had representation like that at the time. As there started to be a clash between contemporary and historical pieces on display, we decided to open Friedman Benda as spin-off in 2007.

With an already prominent roster of designers and visual artists, we wanted to show excellence in every field. Expanding our geographic purview, we began representing Japanese icons like Kurmata and eventually Nendo. We also looked to the different schools of thought throughout



6 — Nendo, "Manga Chairs" Exhibition
7 — Andile Dyalvane, "Camagu" Exhibition



"THE RESULTING IMAGE
WILL BE FRIEDMAN
BENDA'S VISION
OF DESIGN, FORGED OVER
A 10-YEAR PERIOD."

Europe. Joris Laarman came on board as he was developing the Bone Chair. The process of growing our roster was organic, with each new designer considered on a case-by-case basis. As we explored what each one could add to the mix, we realized that we were representing designers from four different generations. Though we mostly mount monographic exhibitions, this range fostered a fresh dialogue. Two years ago, we decided to split our art and design program, giving the latter more room to stand on its own. It took us 10 years to establish a roster of living artists and a dynamic program. Still, our most important task today is to present a more diverse selection. Due to the nature of the industry, most of our talents are white men. We opened our first Faye Toogood show this spring. She represents an important addition and a unique, fresh sensibility.

TLmag: How would you define art design? What aligns the designers you represent?

M. B.: I try to avoid using that term. There are always two layers: one is what someone has actually made while the other is how the industry rationalizes it. The term "art design" began being used 10 years ago when auction houses needed a catchy phrase to convince people that design could be collectable. However, people

have amassed objects since Ancient Greece—it's nothing new. Whatever you call it, a chair is still a chair. We don't set definitions like that across the different types of applications we show. All the designers we represent have built their own practice from a different background, point of view and direction. Some ceramicists don't even want to be called designers. That term can also be difficult. It's also not just about craft. Some of the artists co-op industrial processes while others mix industrial and artisanal production. Others work consistently and exclusively with their hands. We push them to create bodies of work that reveal their thought processes and range. The only link that connects them all is that they present at Friedman Benda.

TLmag: With that in mind, what is the idea behind Dna10?

M. B.: Our first goal is to show how the gallery operates, why we're relevant, and what we bring to the art world by presenting design. Considering the scope of what we've exhibited in the past, such a task is not as straightforward as it may seem. We could have decided to showcase a "best of" selection or simply pulled out a lot of inventory to sell. Instead, our concept was to create a compendium of all voices

involved and to find out how they all make sense under one roof: our gallery. Our captions will represent this subjective vantage point. Though most of our exhibitions have been talent-centric, for once, we wanted to look back and have a showcase that is self-reflective and subjective. We began by looking at every work by everyone we've shown. The show, which features furniture, light, drawings, texts and videos, will highlight the work of the 20 or more talents we've worked with in the last decade. As a historical focus point for much of the work on show, we will include an original Red and Blue Chair by Gerrit Rietveld. It's a slightly confusing show in the making. Still, reconciling the different creative identities, backgrounds, directions, chosen processes, aesthetics and forms, the resulting image will be Friedman Benda's vision of design, forged over a 10-year period. ◇

Une version plus longue de cet entretien est disponible sur www.tlmagazine.com

DNA 10: 4/5-10/6/2017
515 West 26th Street, New York
www.friedmanbenda.com
@friedman_benda

Madlener, Adrian. "Marc Benda / dna 10," *TL Magazine*, May 2017.
FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760